



LA SAINTE AMPOULE



N° 274 Mars, Avril 2023 – prix de revient : 0,50 €

Bulletin du Prieuré Notre-Dame de Fatima

3, rue Charles Barbelet – 51360 Prunay – tél. : 03 26 61 70 71

La famille et la cité

Lors de son jubilé sacerdotal à Paris, porte de Versailles, le 23 septembre 1979, Monseigneur Lefebvre lançait la croisade de la Messe. Ce mouvement opposé à la messe nouvelle de Paul VI était non seulement une sauvegarde du rite tridentin, de la liturgie sacrée, vecteur de la vraie Foi catholique, mais aussi la défense du sacerdoce tel que Notre-Seigneur le voulait. La Messe et le sacerdoce étant des piliers de l'Eglise, c'est la continuation de Celle-ci qui était en jeu. Pour que cette sauvegarde soit définitivement assurée, Monseigneur n'hésita pas, le 30 juin 1988, à procéder à « l'opération survie » par les sacres. Ainsi, son œuvre, avec ses prêtres, ses religieux, ses religieuses, ses communautés amies et les fidèles de la Tradition est une œuvre de restauration du sacerdoce. Nous en sommes les bénéficiaires et tous les jours que le bon Dieu fait, s'échappe de notre cœur une gratitude sans borne envers Lui. Mais aussi, avec tout autant de joie, nous en constatons le développement à la vitesse de la grâce et de la bonne volonté des hommes.

Croisade de la Messe, Croisade des familles.

Mais cela suffit-il ? Suffit-il de construire des séminaires, des cloîtres, des monastères et des écoles, pour refaire la chrétienté ? Tout cela est extrêmement nécessaire, mais pas suffisant !

Et puis, garderons-nous cette Tradition liturgique et dogmatique pour nous seuls, comme un pré carré, une chasse-gardée, un privilège ? Non, nous travaillons surtout pour l'Eglise, pour « *que Rome se réapproprie sa propre Tradition* » puisque nous voulons voir tous ses membres être les heureux bénéficiaires de ce trésor. Nous ne travaillons pas uniquement pour le salut de nos

âmes, de celles de nos proches ..., mais pour le salut du plus grand nombre possible.

Mais, pour ce bel et ambitieux programme, il nous faut aussi reconstruire la société chrétienne. Ce n'est donc pas innocemment, si Monseigneur Lefebvre, toujours en 1979 à la porte de Versailles, après avoir initié une première croisade, celle de la Messe, a appelé les



Jubilé sacerdotal à Paris,
le 23 septembre 1979.

fidèles à une seconde, celle des familles. Et depuis plus de quarante ans les familles ont répondu à cet appel. Celles-ci soutiennent les œuvres de la Tradition par leur dévouement, leur charité pour la sauvegarde du sacerdoce et de la Messe de toujours. Elles ont compris, pour la plupart d'entre elles, le rôle fondamental des écoles vraiment catholiques pour l'éducation de la jeunesse, afin de donner les vocations, dont l'Eglise a tant besoin, et former de futurs saints parents.

Là encore, cela est nécessaire mais insuffisant. Attardons-nous alors sur toute la plénitude de ce dernier appel de 1979 adressé aux époux par le prélat d'Ecône.

Si dans la première croisade, Monseigneur visait la restauration de l'Eglise, dans la seconde il entrevoyait celle de la cité chrétienne, avec comme légitime et essentiel substrat : la famille catholique. Cette seconde croisade ne saurait être seulement la restauration de la famille. Elle vise aussi le retour d'un Etat politique chrétien.

La cité résulte de l'union des familles entre elles.

Pourquoi un tel objectif, sinon parce que cela est d'abord voulu par Dieu dans la nature. L'homme a été créé animal social. Toutes les sociétés, domestiques ou civiles, en sont donc logiquement les conséquences. La cité est en premier lieu un groupe de familles ; non de familles éparses et individualistes, mais unies par un commerce d'échanges et de bons services entre elles. La raison

de cela est l'imperfection de la société domestique, qui ne peut vivre, s'épanouir et atteindre sa propre fin, principalement l'éducation des enfants, seule, sans le concours d'autres familles et institutions. Ainsi, sur cette union des familles se fonde et se développe la société civile, sont nées toutes les nations. Ajoutez à cela que si cette société est gouvernée selon les principes catholiques, voici la chrétienté. Voici ce vers quoi l'Eglise a toujours tendu. Après la conversion des cœurs, Elle recherche celle des institutions. « ... on ne bâtera pas la cité autrement que Dieu l'a bâtie ; on n'édifiera pas la société, si l'Eglise n'en jette les bases et ne dirige les travaux. Non la civilisation n'est plus à inventer ni la cité nouvelle à bâtir dans les nuées. Elle a été, elle est, c'est la civilisation chrétienne, c'est la cité catholique » (Saint-Pie X – Notre charge apostolique le 25 août 1910)

Maintenant, étant établi que la famille est la cellule de base de la société civile, il faut en tirer une conséquence pratique. Le rôle des parents ne saurait se limiter à la sphère de la société domestique, ni à l'éducation de leurs enfants, même si celle-ci est déjà en elle-même une belle et bonne action politique. En effet, former de bons et vertueux citoyens est chose indispensable pour la cité.

Il s'agit du devoir d'état des familles.

Mais l'investissement des parents doit aussi s'étendre à l'ordre social et politique. Si la saine philosophie et surtout l'Eglise en donnent les bases doctrinales, nous l'avons vu plus haut avec Saint Pie X, la mise en œuvre appartient concrètement aux familles. Il s'agit de leur devoir d'état, et principalement de celui des pères de famille. Ainsi, il incombe à tout père de famille catholique, conscient de ses responsabilités et de sa place de choix, de s'investir dans la société civile et de tout faire pour qu'elle soit administrée selon les principes de Notre-Seigneur.

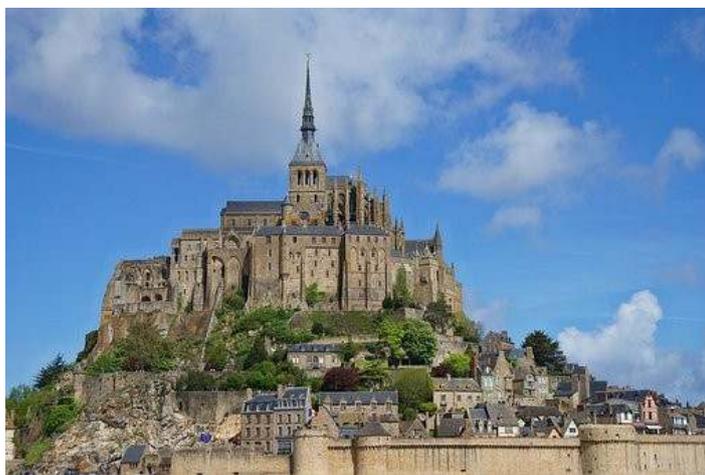
Non seulement cet ordre et cette implication des chefs de famille sont la norme, mais aussi d'une urgente nécessité. En effet, sans cette cité catholique, les familles, les congrégations et instituts religieux, les séminaires, les chapelles, les prieurés sont en état de quasi apesanteur : des maisons sans fondements institutionnels solides. L'existence et la pérennité de toutes ces entités sont, dans ces conditions, presque de l'ordre du miracle, parce que la grâce se fonde sur la nature sociale de l'homme. Ainsi, aujourd'hui, à l'heure de cette laïcité individualiste mortifère, plus que jamais, il incombe aux familles de se tourner vers les institutions politiques pour y faire régner Jésus-Christ.

Mission impossible ? Non. Quand les bons moyens et

une ferme détermination s'unissent, pourquoi douter ? « *Si Dieu est avec nous, qui sera contre nous ?* » St Paul Rom. 8/31. Mais contre un certain découragement dû à de nombreux échecs, il nous faut nous prémunir d'une erreur dont nos milieux catholiques sont victimes. Il s'agit d'une certaine univocité en matière d'action politique ; ne voir celle-ci que sous une seule facette ; croire que seul un parti politique catholique peut relever la France. Combien rêvent de cela ? Ce fut l'ambition du Pape Léon XIII qui a abouti au désastre du ralliement. Ici, est le piège, le mirage de la dite démocratie française.

Une erreur : l'univocité en matière d'action politique.

A contrario, Emile Keller, plusieurs fois élu député dans la seconde moitié du XIX siècle nous livre de bonnes réflexions déduites de son expérience politique et de ce qu'il voyait à la chambre des députés. Il nous donne un premier constat : « *les catholiques engagés dans divers partis politiques présents à la chambre, royalistes, bonapartistes, légitimistes, démocrates conservateurs sont divisés.* » Malgré un réel consensus de tous les députés catholiques quand il s'agit de défendre les intérêts de l'Eglise, politiquement il constate une grande division, chacun ayant ses propres vues dans la manière de restaurer notre nation. L'unité catholique, dans le concret, dans l'ordre pratique, est donc de fait très difficile, voire impossible sur le plan politique. Ne rêvons pas, même aujourd'hui chez les électeurs catholiques, de la Tradition ou pas, cette unité n'existe pas. Un fait d'expérience, donne toujours raison à Monsieur Keller. Il y a quelques années, une de nos associations a cru bon devenir un parti politique. Or actuellement, ce dernier est bien loin de faire l'unanimité dans nos rangs.



« ...on n'édifiera pas la société, si l'Eglise n'en jette les bases et ne dirige les travaux. » Saint Pie X

Alors devant cette impasse, Emile Keller nous propose une autre stratégie. Après son refus de mener le ralliement en France par la création d'un parti catholique unique, comme le lui demandait Léon XIII, Monsieur Keller propose au Pape, comme alternative, le principe des associations catholiques œuvrant sur le terrain social et politique. Notre député travaillait déjà dans ce sens là, comme dirigeant ou simple membre, de quatre associations :

« *La Société Générale d'Éducation et d'Enseignement qui soutient l'éducation chrétienne à tous les degrés, écoles primaires, collèges, universités ; les Comités Catholiques qui tiennent à Paris et dans les départements de nombreux congrès, et qui propagent la vérité par la bonne presse et par la parole ; le Comité de Défense Re-*

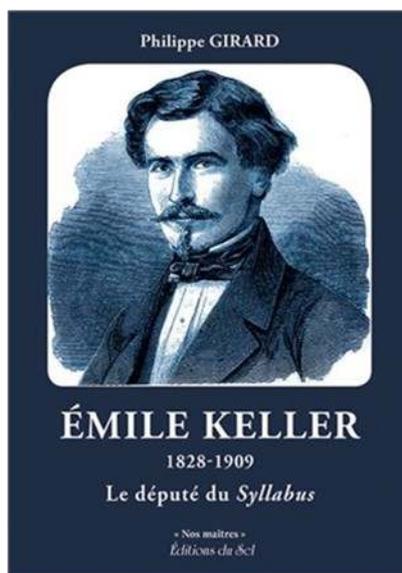
ligieuse qui a fourni aux congrégations religieuses des armes légales pour résister à leurs ennemis, et qui veille à ce que les intérêts catholiques soient soutenus par les électeurs et dans les Chambres ; les Œuvres d'Économie Politique et Sociale, qui cherchent à améliorer par les lois, par les mœurs et surtout par des institutions et des pratiques chrétiennes le sort des classes ouvrières. » (Emile Keller, le député du Syllabus p. 190-191 - Lettre de Keller à Léon XIII, 7 février 1891) Entre autres résultats et succès, toutes ces œuvres faisaient l'unité des catholiques. Royalistes, bonapartistes, légitimistes, démocrates conservateurs, même quelques socialistes, se retrouvaient et travaillaient sur le plan social et politique. Sur le terrain parlementaire et électoral, Keller laissait bien évidemment aux citoyens, la liberté de manœuvre, comme ils l'entendaient. Mais, il ajoute : « ... tout est à faire pour augmenter et cimenter l'union des catholiques sur le terrain des œuvres d'éducation, de propagande, de charité et de défense sociale. » Et aussi : « Là, les Evêques peuvent décupler les forces des laïques. » (P. 192)

« Le christianisme est la source pure de la charité ».

Mgr Delassus, dans son livre « *Esprit de famille, dans la famille, dans la cité et dans l'Etat* », manifeste le même optimisme, le même enthousiasme qu'Emile Keller. « *Aurons-nous, se demande-t-il, le sort des anciennes sociétés ?* » En effet, les empires assyrien, babylonien, grec et romain ont disparu corps et âme sans pouvoir se relever. Et de continuer : « *Le christianisme est la source pure de la charité, c'est-à-dire du plus puissant principe générateur des affections réciproques, du dévouement, du respect, de la fidélité, de tout ce qui assure la stabilité, de tout ce que nos aïeux avaient renfermé dans ce mot "la paix"* ». Or nous avons dit plus haut que : « *La cité naît de familles unies entre elles par un commerce d'échanges et de bons services* ». Ainsi la charité entre les familles sera le plus puissant moyen de régénérer notre nation puisque, ce que l'esprit chrétien a produit, il peut le produire encore. Saint Thomas d'Aquin nous le dit à sa manière : « *La grâce perfectionne la nature selon le mode de cette nature* » (Somme théologique I Q 62 art. 5), c'est-à-dire que la charité perfectionnera la société civile en fonction des rapports des familles entre elles.

Si nous actualisons tout cela, en y ajoutant la dimension de la famille, il me semble voir dans un mouvement comme le M.C.F. (Mouvement Catholique des Familles) avec sûrement d'autres associations, la traduction actuelle de la pensée d'Emile Keller : un mouvement de défense de la famille avec des retombées sociales et politiques, où tout le monde peut œuvrer, à son niveau, dans l'unité et la

paix, à la restauration d'un ordre catholique par la société domestique.



Ce mouvement répond bien aux désirs du Pape Pie XII : « *Que faire ? ... Ce que nous ne cessons de recommander sans relâche est d'unir entre elles les familles en un front solide.* » (lors du congrès de l'Union internationale des associations pour la protection des droits de la famille le 20 septembre 1949). « *Nous sommes de cœur au milieu de vous, familles de France ... les destinées de votre patrie sont entre vos mains ... la valeur et la prospérité d'un peuple résident, non pas dans l'action aveugle d'une multitude confuse, mais dans l'organisation normale des familles saines et nombreuses.* » Pie XII – 1945 aux familles françaises.

Monsieur Pancrace Malherbe, secrétaire du M.C.F., viendra à Prunay, le samedi 29 avril prochain, pour présenter ce mouvement qui concerne au premier chef toutes les familles et aussi tous ceux qui veulent œuvrer efficacement à la restauration de la France catholique.

« *Seigneur ! Donnez-nous beaucoup de saintes familles catholiques* »

Nicolas Jaquemet +

Présentation du M.C.F.



Mouvement
Catholique
des Familles

Conférence de Monsieur Pancrace Malherbe

Délégué général du MCF

Le M.C.F. c'est : des cercles dans toute la France, des bourses scolaires, une revue mensuelle (Famille d'abord), des sessions pour fiancés, des forums des métiers, un congrès annuel des familles, des initiatives de soutien aux familles face au handicap...

Le samedi 29 avril 2023 à 20h00
Au prieuré Notre-Dame de Fatima à Prunay

La douleur du Christ a-t-elle été plus grande que celle des martyrs ?

Lorsque nous parcourons les pages du Martyrologe, ce livre contenant la vie de tous les saints, on ne peut être indifférent devant l'héroïsme des martyrs face à leur supplice. De même, en contemplant les statues ou tableaux représentant, par exemple, un saint Barthélemy, dépecé et portant sa peau dans ses bras ; un saint Vincent sur son gril, brûlé vif à petit feu ; un saint Jean de Brébeuf sur le poteau de torture des Iroquois ou encore un saint Pierre, crucifié la tête en bas, nous serions tentés de penser, qu'effectivement, il existe des supplices bien pire que le crucifiement de Jésus. Et là de conclure, en toute logique, que la douleur du Christ dans sa Passion n'a pas été la plus grande.

Mais pourtant, le prophète Jérémie dans ses *Lamentations* fait dire au Christ : « Arrêtez-vous et voyez s'il est une douleur qui puisse être comparée à la mienne » (Lament. 1²). Alors, que penser ? Certains martyrs ont-ils été plus héroïques que le Christ ?

Souffrances en son corps et en son âme

Le Christ a souffert bien sûr en son **corps**, et là déjà, ces douleurs ont surpassé toutes celles de la vie présente par l'ensemble de ses souffrances, notamment lors de la flagellation où le Christ reçut environ 120 coups recouvrant 65% du corps, comme le témoigne le linceul de Turin. « Et moi, je suis un ver et non un homme, l'opprobre des hommes et le méprisé du peuple » (Psaume 22⁶). « Il n'avait ni beauté, ni éclat pour attirer nos regards, et son aspect n'avait rien pour nous plaire » (Isaïe 53²).

De plus, les clous sont enfoncés dans les endroits les plus nerveux, et donc les plus sensibles, dans cet espace de « Destot » qui permet de maintenir un corps contre la croix, sans casser un seul os, mais provoquant la lésion du nerf médian. Le poids du corps, ainsi suspendu, augmente continuellement la douleur. Un tel condamné se trouve alors dans une situation où aucune position ne peut le soulager : soit il s'appuie sur les clous des mains pour éviter l'asphyxie, provoquant d'horribles souffrances, soit il se laisse aller de tout son poids sur les clous des pieds, perdant l'air de ses poumons. Situation qui va durer trois heures pour le Christ. Toutes ses souffrances physiques sont mises en valeur de façon assez saisissante dans le film *La Passion du Christ* de Mel Gibson (2004) !

En plus du corps, le Christ a souffert aussi en son **âme**. Douleurs causées tout d'abord par les péchés de

l'humanité tout entière, qu'Il prend sur Lui, et qui va provoquer un profond dégoût face à cette marée immonde qui vient le submerger. A cela, s'ajoute la peine de voir tous ceux qui ont péché à l'occasion de sa mort : les Juifs, ce peuple élu qui l'a rejeté ; saint Pierre qui l'a renié, et tous ses disciples qui se sont scandalisés dans sa Passion. « *Le juste périt, et il n'y a personne qui y pense dans son cœur* » (Isaïe 57¹). Puis, Jésus étant vrai homme, la pensée de la mort prochaine est naturellement horrible à sa nature humaine, comme pour chacun d'entre nous.

Souffrances parfaites pour un corps parfait

Mais Jésus souffrit bien plus, du fait que son corps, formé miraculeusement par l'intermédiaire du Saint-Esprit, était parfait. En effet, plus un **corps est parfait**, plus le sens du tact sera développé et donc, les douleurs ressenties seront plus vives. Il en est de même pour l'âme, qui perçoit aussi plus vivement toutes les causes de tristesse, du fait de ses puissances intérieures plus parfaites. Cela surpassant toutes nos pensées, nous ne pouvons même pas concevoir jusqu'où sont allées les souffrances du Christ pour nous, et donc aucun martyr de l'Histoire ne les a ressenties à un tel degré, et nul ne les connaîtra jamais.



Souffrances parfaites pour un effet parfait

Enfin, les souffrances du Christ ont été plus grandes que toutes les autres douleurs, parce qu'Il a volontairement choisi de subir sa Passion, dans le seul but d'affranchir les hommes du péché. Or, la grandeur de cet effet exigeait une douleur proportionnée, pour nous montrer la gravité du péché et le prix de notre rachat. Là encore, cette douleur est propre au Christ et jamais aucun martyr ne la ressentira.

Toutes ces causes de souffrances étant réunies, il est évident que celles du Christ ont été les plus grandes de

toutes. Bien qu'il puisse exister en soi des supplices plus cruels que la crucifixion, - et l'homme en cela ne cessera de nous surprendre par son imagination effroyable -, il est cependant impossible que toutes ces causes de douleurs présentes chez le Christ, se trouvent toutes réunies chez un autre homme. Car seul Jésus est vrai Dieu et vrai homme !

Ainsi, le Christ surpassa dans sa Passion l'héroïsme de tous les martyrs réunis. Mais comment ces derniers ont-ils eux-mêmes atteint ce sommet de sainteté ? Par cet esprit de sacrifice. Nous avons tous nos croix et épreuves quotidiennes, l'essentiel est alors d'acquérir ce sens du sacrifice, pour d'abord comprendre le pourquoi de la croix, afin de réussir, avec la grâce de Dieu, à **l'offrir avec générosité et non plus de la subir !**

Monseigneur Lefebvre, lors de son sermon, pour ses 50 ans de sacerdoce, le 23 septembre 1979, exprimait cette idée en ces termes : « *La notion du sacrifice est une notion profondément chrétienne et profondément catholique. Notre vie ne peut pas se passer du sacrifice dès lors que Notre-Seigneur Jésus-Christ, Dieu Lui-même, a voulu prendre un corps comme le nôtre et nous dire : « Suivez-moi, prenez votre croix et suivez-moi si vous voulez être sauvé », et qu'Il nous a donné l'exemple de la mort sur la croix, qu'Il a répandu son Sang ; oserions-nous, nous ses pauvres*



créatures, pécheurs que nous sommes, ne pas suivre Notre-Seigneur en suivant son sacrifice, en suivant sa croix ? Voilà tout le mystère de la civilisation chrétienne, voilà ce qu'est la racine de la civilisation chrétienne, de la civilisation catholique.

Comprendre la souffrance, alors la souffrance devient une joie, la souffrance devient un trésor parce que ces souffrances unies à celles de Notre-Seigneur, unies à celles de tous les martyrs, unies à celles de tous les saints, de tous les catholiques, de tous les fidèles qui souffrent dans le monde, unies à la Croix de Notre-Seigneur, deviennent un trésor inexprimable, un trésor ineffable, deviennent d'une efficacité extraordinaire pour la conversion des âmes, pour le salut de notre propre âme. Beaucoup d'âmes saintes, chrétiennes, ont même désiré souffrir, ont désiré la souffrance pour s'unir davantage à la Croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Voilà la civilisation chrétienne.

*Bienheureux ceux qui souffrent pour la sainteté,
Bienheureux les pauvres,
Bienheureux les doux,
Bienheureux ce qui font miséricorde,
Bienheureux les pacifiques.*

Voilà ce que la Croix nous enseigne, voilà ce que Notre-Seigneur Jésus-Christ nous enseigne sur Sa Croix. »

Abbé Haudouin Foutel +

Lettre d'un Vicaire général de Paris du XIX^{ème} siècle à ses frères

Depuis longtemps l'abbé Alexandre était devenu le guide et le conseiller de ses frères. On ne peut lire sans l'admirer la belle lettre où, en 1846, il trace à leur vie ses grandes lignes, ses grands principes. Ses frères étaient devenus des hommes considérables, mêlés à des affaires très importantes, affaires où se dévorait leur activité. Il comprend que cette activité, d'ailleurs si légitime, a besoin d'être modérée par la sagesse chrétienne.

« Il peut être permis à la première jeunesse de prendre du travail avec une sorte d'excès, dans ces occasions décisives qui doivent assurer l'avenir. Avec la puissante faculté de réparation que l'on possède dans ces belles années, on a lieu d'espérer le rétablissement des forces

un moment épuisées. Mais, à votre âge, le travail excessif auquel je vous vois soumis me paraît une imprudence grave, et l'on peut craindre que votre santé n'y résiste pas. Ne vous laissez pas séduire par les avantages de tel ou tel travail, par les impossibilités apparentes d'y renoncer. Quand vous aurez succombé, il vous faudra abandonner ce travail si nécessaire, et votre santé, sachez-le bien, ne se réparera plus. C'est d'ailleurs une erreur que de croire qu'on fait beaucoup en accumulant ainsi les travaux, les occupations, les fatigues. Malgré votre grand courage, vous me faites l'effet d'hommes toujours haletants, qui n'atteignez un but que pour courir immédiatement à un autre, avec le regret de n'être pas encore libres pour vous élancer vers un troisième qui est loin d'être le dernier.

« Il est impossible au milieu de cette agitation, et quelque aptitude que vous possédiez, il est impossible que votre travail ne soit pas très imparfait. Avec moins de fatigue, si vous vous borniez, vous feriez mieux et peut-être plus. A cette époque de votre vie, vous êtes appelés surtout à la réflexion, aux observations profondes, à la direction ; or il faut du loisir pour toutes ces choses, il faut de la liberté d'esprit, de la liberté de mouvement, afin d'exclure l'encombrement et la confusion.

« Pour moi, quand j'analyse ces journées où j'ai laissé trop d'occupations, de fonctions diverses s'entasser et se couder, je m'aperçois qu'elles ont produit une énorme fatigue et très peu de bon travail ; et si cet état devait devenir permanent, comme pour vous, je sens que je ne ferais plus rien d'utile.

« Vous avez déjà des occupations très nombreuses. Vous êtes manufacturiers, vous êtes négociants à une époque de redoutable concurrence ; mais je crois devoir insister sur vos devoirs de famille.

« Une famille est une petite société que le père doit constamment diriger, gouverner, animer de son esprit. Pour ce gouvernement difficile, il ne suffit pas de l'affection que vous portez à cette chère famille, de son souvenir qui vous accompagne partout, de quelques instants dérobés çà et là à vos grandes occupations et que vous lui accordez. Il y faut une attention continuelle. Plus que tous les précepteurs et tous les maîtres, vous avez mission et grâce pour semer dans le cœur et l'esprit de vos enfants ce que vous voudrez y recueillir plus tard. Intéressez-vous jour par jour à leurs travaux ; au moins conversez chaque jour un peu avec eux. On ne saurait dire tout ce que la conversation, surtout si elle est préparée, fait germer d'idées droites et salutaires chez un enfant. Fénelon, ce grand maître dans l'art d'élever la jeunesse, attribue à la conversation la plus large part dans le succès de l'éducation. Dieu vous le dit dans l'Écriture sainte, votre épouse vous est donnée en aide (*adjutorium*), seulement en aide. Elle a elle-même besoin de vos conseils, de vos consolations pour les soucis, les préoccupations qui assiègent facilement ce sexe faible. Des conseils, des consolations ! mais n'avez-vous pas vous-même à en recevoir ? Et à qui mieux les demander qu'à une épouse aimante et dévouée ? Sa tendresse lui tient lieu de science et de génie, et rarement vous trouverez un conseiller plus sûr. Vous ne trou-



verez pas au moins, ici-bas, de consolateur plus sincère. N'oubliez pas que le mariage a pour objet principal l'union des âmes, et que cette union ne forme, ne s'entretient que par les communications intimes et mutuelles que vous devez l'un à l'autre. Faites donc tout pour n'être pas privés de l'accomplissement d'un devoir qui est en même temps la source d'immenses avantages.

« Je demande, vous le voyez, que vous vous réserviez plus de temps dans l'intérêt de votre santé, de vos affaires commerciales, de votre famille. Pour votre santé spécialement, je voudrais vous voir vous ménager un complet repos de trois à quatre semaines par année, de deux jours de suite par mois, de quelque temps chaque jour. Je ne prétends pas que ceci puisse s'obtenir brusquement et sans transition ; mais vous y arriverez sans aucun doute aux conditions suivantes.

« 1° Prenez la résolution de ne vous charger désormais d'aucunes nouvelles fonctions, d'aucunes nouvelles œuvres, même de charité (les obligations de justice passent avant les œuvres de charité). Donnez de l'argent autant que vous pourrez ; mais votre temps, réservez-le.

« 2° Parmi vos occupations actuelles, ayez le courage de sacrifier celles qui sont simplement utiles ; et parmi les nécessaires, sacrifiez celles qui le sont le moins à celles qui le sont le plus.

« En suivant cette marche avec volonté persévérante, vous vous trouverez promptement arrivés à la situation d'esprit et de santé qui est l'objet de mes vœux. Vous sentirez plus de calme dans tout votre être. Vos résolutions seront plus mûries ; elles obtiendront un résultat plus certain. Vous ne vous précipiterez pas sans motif vers une vieillesse prématurée. Vous serez verts encore et robustes quand vos enfants, faisant leur entrée dans le monde, auront si grand besoin que vous marchiez à leurs côtés.

« A ces avantages j'en ajoute un autre : c'est qu'avec des occupations moins excessives vous pourrez chaque jour songer un peu plus à votre âme, lui donner une nourriture plus abondante, lui accorder un peu de méditation le matin, un peu de lecture pieuse dans la journée, un peu plus de prière quotidienne, toutes choses sans lesquelles l'âme languit, se dessèche et oublie de diriger les travaux du temps vers le grand but de l'Éternité qui s'avance. »

Chronique du Prieuré

Mardi 31 janvier :

Conférence de Madame Chauvet sur l'éducation.



Samedi 18 février :

Récollecion de Carême prêchée par M. l'abbé Gaud, suivie le soir d'une conférence sur l'Islam.



Dimanche 26 février :

Baptême à Troyes de Simon Gross, entouré de la paroisse !



Février 2023 :

Retraite des 30 jours de saint Ignace à la Reja (Argentine), prêchée par M. l'abbé Labouche.

Ci-contre, pèlerinage des retraitsants au sanctuaire marial de Lujan.



Mardi 21 février :

« Mardi gras » à l'école, séance de maquillage pour les plus petits !

Quelques dates à retenir

- **Samedi 1 avril** : Cercle St Joseph.
- **Du 6 au 9 avril** : Semaine Sainte. **Venez profiter des offices !**
- **Samedi 6 avril** : Cercle Saint Rémi.
- **Dimanches 23 avril et 14 mai** : Marche d'entraînement au Pèlerinage de Chartres.
- **Jeudi 27 avril** : Réunion préparatoire pour la kermesse.
- **Samedi 29 avril** : Récollecion du Tiers Ordre et Anciens Retraitants à Prunay. **Ouverte à tous !**
- **Samedi 29 avril** : Conférence de présentation du MCF par Monsieur Malherbe à 20h. **Ouverte à tous !**
- **Dates à anticiper** : Pèlerinage de Chartres **pour adultes et enfants !** Réduction des tarifs jusqu'au 2 mai.

Informations

Prieuré : 03 26 61 70 71 ou 51p.prunay@fsspx.fr

Abbé Jaquemet : 07 81 79 38 44 (répondeur)

Abbé Foutel : 07 81 89 24 93 ou h.foutel@fsspx.email

Messes dominicales

& Jours de fêtes d'obligation

Reims (51) Eglise Notre Dame de France 8, rue Edmé Moreau (03 26 61 70 71)	Confessions : 9h15 Messe : 10h00
Charleville (08) chapelle Saint-Walfroy 20, rue de Clèves (03 26 61 70 71)	Confessions : 9h30 Messe : 10h00
Troyes (10) Chapelle Saint-Bernard 28, rue des Prés l'Evêque (09 54 00 86 29)	Confessions : 17h30 Messe : 18h00
Saint Quentin (02) Chapelle de l'Immaculée Conception 38, rue des Patriotes (03 23 61 27 72)	Confessions : 10h15 Messe : 10h45
Le Hérie la Viéville (02) Cours Notre-Dame des Victoires rue du Château	Confessions : 8h00 Messe : 8h30

Intentions Croisades

Croisade Eucharistique



Janvier : Pour les Supérieurs de la Fraternité

Avril : En réparation pour nos péchés

Mai : Pour les mères de familles

Croisade du Rosaire



Mars : Pour la conversion des grands pécheurs

Avril : Pour la protection des écoles catholiques.

Tous les vendredis : la conversion des musulmans.

Messes en Semaine

	LUN .	MAR .	MER .	JEU .	VEN .	SAM .
Reims		Confessions : 18h00 Messe : 18h30			Confessions : 18h00 Messe : 18h30	Confessions : 10h30 Messe : 11h00
Prunay	Messe : 11h15	Messe : 11h15	Messes : 7h15 11h15	Messes : 7h15 11h15	Messe : 7h15	

Attention : Ces horaires étant soumis à de possibles variations, il est préférable de consulter les annonces de la semaine ou de se renseigner par téléphone au 03 26 61 70 71. Merci de votre compréhension.